

Bye Bye Blackbird se réfère à l'univers de Julie London et matérialise le continuum reliant la grande variété américaine avec le hot jazz très roots que défendent depuis toujours les Frenchy's sur scène. Alleluia est une incursion bienvenue dans le répertoire de Ray Charles et le rythm and blues. 39 De Fièvre est une version torride du célèbre Fever adapté à l'origine par Boris Vian et en tout cas l'occasion d'exulter avec Paddy Sherlock en invité spécial aux vocaux, dans une véritable fiesta spontanée, pleine d'humour et de talent (le « trombone hero » et la chanteuse donnent presque ici dans la comedia dell'arte).

En complices de la première heure, ils permettent de se représenter de manière précise la capacité dont disposent ces artistes d'aborder des musiques métissées issues de folklores divers aux termes d'un nombre d'heures de scène qu'on imagine conséquent.

Lady Is a Tramp/Bohème est un hommage sensible à Ella Fitzgerald, On The Sunny Side Of The Street, un clin d'œil tendre à Louis Armstrong qui constitue une sorte de prémisse à une nouvelle traversée atlantique pour Oui, Je l'Adore, une référence toute féminine à la chanteuse Pauline Ester, qui connut son heure de gloire à la fin des années 80.

Is You Is or Is You Ain't My Baby est une reprise bienvenue de Louis Jordan, tandis que Route 66, popularisée par Nat King Cole, est un classique de scène des Frenchy's (sous le nom de Nationale 7).

Les Frenchy's possèdent à présent la solidité d'un groupe capable de proposer un vrai spectacle de music hall, tout en développant en parallèle un authentique univers d'auteur. Cette communion émotionnelle que l'écrivaine italienne Goliarda Sapienza nommait « L'art de la joie » est au service d'une efficacité scénique imparable qui augure sans nul doute du meilleur pour la suite de la carrière de Marie-Laure Céliste and The Frenchy's.

Jean-Pierre Alenda